

Rencontre Coop2nd du 14 juin 2019 - collège Léon Cordas à Montpellier

Fin de la réunion à 22h00

Présents : Flora (Lettres modernes (nouvelle dans l'ac Montpellier) - Françoise (Léon Cordas) - Carole (PRCE Paul Valéry) - Charline (Maths - Montpellier) - Patric (HG - Léon Cordas) - Jules (Physique Chimie - Béziers) - Valérie (DAFPEN - Montpellier) - Sylvain (UPV) - Danyella (Léon Cordas)

Excusés : Corinne, Julie, Bernard, Véronique, Bernadette, Lucie, Carine, Pierre

Quoi de neuf ?

Jules : Stage syndical de 2 jours à Béziers qui a eu du succès (Sud et CNT). Thème : l'évaluation et la liberté pédagogique en stage autogéré.

Patric : fin mai, fête des 40 ans des Calendrettes, pour les enseignants, les parents et les enfants - les ateliers ont abouti à des écrits

Les enseignants en Calendrettes vont désormais être formés en lien avec l'ESPE

Sylvain : lundi 17 juin, deuxième rencontre du groupe Coop2nd Maths au Lycée Moulin à Béziers (19h00 - 22h00)

Sylvain : mardi 2 juillet, assemblée générale de l'ICEM34 à 18h30 (342 Rue du Mas de Calenda, 34090 Montpellier)

Proposition de sujets

Numérique et jeux coopératifs : 5

Par quoi débiter la coopération en collège ou lycée ? : 8 puis 5

La boucle évaluative dans le secondaire : 8 puis 4

La valorisation des travaux personnels d'élèves : 4

La formation des jeunes adultes (outils et démarches) : 3

Par quoi débiter la coopération en collège ou lycée ?

Début septembre, enseignant expérimenté ou pas, par quoi initier le travail coopératif avec les élèves ?

Souvent, les classes coopératives tendent à commencer par le conseil coopératif. Mais, s'il n'y a rien à décider, il peut facilement devenir un lieu d'échanges "fake", un espace creux... De plus, ces conseils coopératifs sont difficiles en raison des postures des uns et des autres, surtout lorsque la place des élèves n'est pas encore installée, n'est pas la même dans les autres classes ou les autres cours. Quand les enseignants prennent la main sur les conseils, le risque est alors grand que les échanges s'arrêtent.

En même temps, le conseil vient en premier car il semble le moins difficile à instaurer, il perturberait moins une classe.

Pour démarrer, ce qui semble important est la formation des élèves : sur l'aide, l'entraide, le tutorat. Le but est de travailler avec les élèves les gestes coopératifs. Un apprentissage par la pratique peut être plus pertinent que de la seule théorie.

Les jeux coopératifs sont également de bons leviers parce qu'ils contribuent à souder le groupe. Par exemple, le Chamallow Challenge (<http://www.cahiers->

pedagogiques.com/Apprendre-la-cooperation-avec-des-chamallows), le défi sur la Lune, des marchés de connaissances ...

En début d'année, un "Quoi de neuf ?" est intéressant pour que chaque élève se convainque rapidement qu'il a une place dans la classe. Il permet également d'introduire un certain nombre de règles. Ce quoi de neuf est prévu, a une durée précise, réserve un nombre de places limité, la parole est codifiée

La plupart des études scientifiques s'entend pour poser que les élèves formés coopèrent mieux que des élèves non formés ([Reverdy, 2016](#)).

Toutefois, cette idée déclenche des réactions hostiles du côté des militants du naturalisme pédagogique, pour qui le tâtonnement expérimental serait indispensable pour apprendre à coopérer (un bon apprentissage se déroulerait dans des conditions authentiques). Ils dénoncent ainsi une nouvelle scolastique (Cf. « [plus de manuels](#) » ou « [La grammaire en 4 pages](#) » de C. Freinet). L'essentiel serait d'enseigner ce qui a du sens en dehors de l'école.

Plusieurs familles de sociologues (à la suite des travaux de Bourdieu) ont découvert que derrière les moments d'autonomie, se cachent plein d'implicites (Bautier, Goigoux, 2004, Bonnery, 2007, Netter, 2018 ...). La précaution de but de former les élèves aurait pour vertu de raccrocher les élèves éloignés de la culture scolaire.

Les échanges font apparaître que l'autonomie ne se travaille pas en laissant les enfants livrés à eux-mêmes (Hors conditions particulières). L'autonomie, ça s'apprend. On apprend du vélo en faisant du vélo, mais si personne ne montre ou n'aide, c'est plus long, plus difficile et plus dangereux.

Mais en début d'année, pour former les élèves à la coopération, vaut-il mieux les laisser rencontrer naturellement les difficultés à coopérer (pour qu'ensuite ils en viennent à se donner des règles) ou, plutôt, introduire des règles de fonctionnement, des repères étayés, pour que coopérer se passe mieux, plus rapidement et pour plus d'élèves ?

Un équilibre est donc à trouver entre un nécessaire tâtonnement des élèves et des interventions qui garantissent un minimum de fonctionnement. Cela implique que l'on ne soit pas tout de suite très efficace.

Par exemple, au regard des [11 dilemmes de Perrenoud](#), accepte-t-on que par la coopération des enfants mentent, à ce que la classe soit le lieu de conflits et de tensions, à ce que la sphère privée entre dans la sphère de l'école, à ce que des élèves abordent des sujets sensibles (le sexe, la religion, la politique ...), à ce que des pouvoirs soient partagés ?

Ce qui semble également important dans l'organisation d'une classe coopérative sont les contrats de relation qui sont introduits ainsi que la gestion de l'espace : les lois, les règles de vie, les interdits, les rituels ...

En début d'année, surtout au sein d'un projet partagé en équipe, les enseignants ont intérêt mutuel à échanger ce qui est négociable et non négociable pour chacun d'eux (par exemple, concernant le déplacement des élèves pendant les cours). Cela touche la gestion du bruit, le respect des signaux de temps (les sonneries) : déterminer des repères communs pour que chacun (enseignants et élèves) se sentent bien avec eux-mêmes. Cela évite des crises de colères, des conflits larvés, des phénomènes de dominations de certains sur d'autres ...

Par exemple, que faire lorsqu'un élève se met à répondre en cours à un appel téléphonique ? En discuter sur le moment, c'est amputer le cours. Ne rien faire c'est renoncer à régler le

problème. Disposer de règles initiales et/ou d'un conseil coopératif, c'est disposer d'une institution pour sursoir la résolution immédiate du problème. "On en parlera au conseil" ou "c'est interdit par telle règle" peut être une réponse solide.

Flora a accompagné une classe de 6è en stage. Les 6è étaient agréables et ont pu de façon spontanée travailler en groupe. Cela semblait plus compromis avec les 3è. Quels sont les freins du côté des élèves ? Qu'est-ce qui pourrait les lever ?

Il apparait qu'en devenant des ados, par leur maturité, les élèves pourraient souhaiter vivre des choses différentes.

La question est alors de savoir si plus les élèves grandissent moins ils seraient attirés par le travail coopératif ?

Apparemment, non. Ce serait plutôt le fait qu'ils le vivent davantage en opposition au collectif, pour se positionner contre ... D'où une nécessité de proposer aux adolescents des cadres contenant qui leur permette de se confronter à des limites, à des impératifs et des interdits, pour se construire.

Dans un collège, il n'y a pas de classe coop : c'est plus dur de faire travailler en groupe les 4è que les 6è... Les ados semblent plus durs à mobiliser en groupe (la dépendance, le bébé, le Non, l'oedipe, l'acceptation) ...

Une invitation est exprimée à se méfier des soi-disant repères psychologiques qui caractériseraient de manière universelle le genre humain (comme les théories de l'attachement, des stades de développements, des intelligences multiples ... qui risquent une assignation de la personnalité). La coopération est quelque chose qui s'apprend, consensus là-dessus ... sauf des professionnels non formés à la coopération qui imaginent et fantasment sur des effets démesurés de la coopération.

Donc, en résumé, plusieurs pistes sont possibles pour débiter :

- des jeux coopératifs

- un "Quoi de neuf ?"

- la présentation d'un cadre de travail (les lois non négociables, les obligations)

- une formation des élèves aux gestes coopératifs

- les outils et dispositifs de fonctionnement élémentaires : pour le calme,

Le critère de choix serait que les outils introduits dans une classe répondent à des besoins ressentis, selon le contexte dans lequel on enseigne et sa personnalité d'enseignant.

Un autre critère est sa propre expérience, le principe étant de ne pas se placer soi-même en situation d'inconfort professionnel : "Ne vous lâchez jamais des mains... ... avant de toucher des pieds !" ([C. Freinet](#))

Avec les pédagogies de la coopération, qui comportent beaucoup d'autonomie, pour ne pas d'emblée mettre de côté les enfants les plus éloignés de la culture scolaire, avoir une attention aux implicites induits par les activités autonomes apparait comme essentiel. Pour cela, former les élèves et verbaliser ce qui nous semble évident participer à l'explicitation des attendus.

Bilan météo : soleil généralisé – Un grand merci au collège Léon Cordas de permettre ces rencontres

Prochaine réunion en septembre 2019